Défis

N° 11 - JUIN 2020



Notre dossier

L'Université populaire jurassienne : des savoirs à la portée de tous

Coup de projecteur sur un bien précieux du canton du Jura : ses forêts

Le train sifflera trois fois (au moins) aux Franches-Montagnes

Édition | projura
promotion de l'identité jurassienne

EBL TELECOM

LA PROXIMITÉ, C'EST S'IMPLIQUER LOCALEMENT.

www.ebl.ch



Télévision

Internet

Téléphonie

Espace Client Delémont • rue de la Vauche 6, 2800 Delémont • T 0800 325 000



Éditorial

Par Didier Walzer, rédacteur responsable



Un temple du savoir, en danger ?

C'est peu dire que l'Université populaire jurassienne (UPJ), qui a vu le jour en 1957, est un temple du savoir, elle qui a proposé, ces dernières années, jusqu'à environ 1000 cours par saison.

Attirant des milliers d'«élèves», la vénérable sexagénaire s'est surtout fait connaître par ses cours de langues et sa capacité à diffuser la culture, y compris dans les coins les plus reculés de notre région, grâce au Bibliobus.

Ce camion-bibliothèque regorgeant de livres a marqué des générations de Jurassiens. À titre personnel, je me souviens du plaisir qu'éprouvait ma mère à parcourir les étagères à la recherche d'ouvrages aux titres évocateurs, qui lui garantiraient de doux moments d'évasion ou d'en apprendre davantage sur ses thèmes de prédilection, médecine ou développement personnel notamment.

La noble mission de cette école pas comme les autres, consistant à apporter sa pierre à l'édifice de la formation à large spectre de la population du Jura historique – à des tarifs attractifs –, a plus que jamais sa raison d'être.

Car «l'UP», c'est aussi des séances de rattrapage, attirant par exemple dans ses filets des personnes n'ayant pas eu la chance/l'occasion d'étudier, désireuses de s'améliorer dans une matière ou l'autre, de se cultiver, d'acquérir les outils leur permettant de mieux s'arrimer à la réalité économique d'aujourd'hui.

Toutefois, la digitalisation à marche forcée de la société et, par conséquent, de l'enseignement, vaut des jours difficiles à cet établissement. Sa fréquentation tend à s'éroder. Et le Covid-19 n'a rien arrangé.

Depuis le 8 juin, les cours présentiels ont été relancés. Avec des modules au goût du jour (vacances, professions diverses).

Pour donner envie de s'inscrire.

Et essayer l'Université populaire, c'est l'adopter.

Sommaire

Dossier : Université populaire jurassienne 2

Des savoirs à la portée de tous 4

Bibliobus à succès 9

Témoignages 11

Récapitulatif des cours 2019 13

Promenons-nous dans les bois 15

Le clin d'œil de Bovée 20

Le POPA s'exposera de nouveau dès le 14 novembre prochain 21

Le tourisme équestre, un facteur de diversification 24

La Traction : le train sifflera trois fois (au moins) aux Franches-Montagnes 28

Impressum

Éditeur : proJURA, promotion de l'identité jurassienne, rue Saint-Maurice 26, case postale 621, 2800 Delémont.
Tél. : +41 32 421 36 04
Fax : +41 32 421 36 06
e-mail : office@projura.ch
www.projura.ch

Rédaction : Didier Walzer (rédacteur responsable).

Ont collaboré à ce numéro :
Sophie Dürrenmatt et Miroslaw Halaba.

Conception, mise en page, impression : Pressor SA, centre d'impression et d'arts graphiques, Delémont.

Tirage : 3000 exemplaires.

ISSN : 1660-9050

Dessins : Jean-Paul Bovée.

Prix du numéro : CHF 12.– (frais d'envoi CHF 5.– en sus).

PHOTO : UPJ



Les cours de langues on fait le succès de l'Université populaire jurassienne.

Dossier

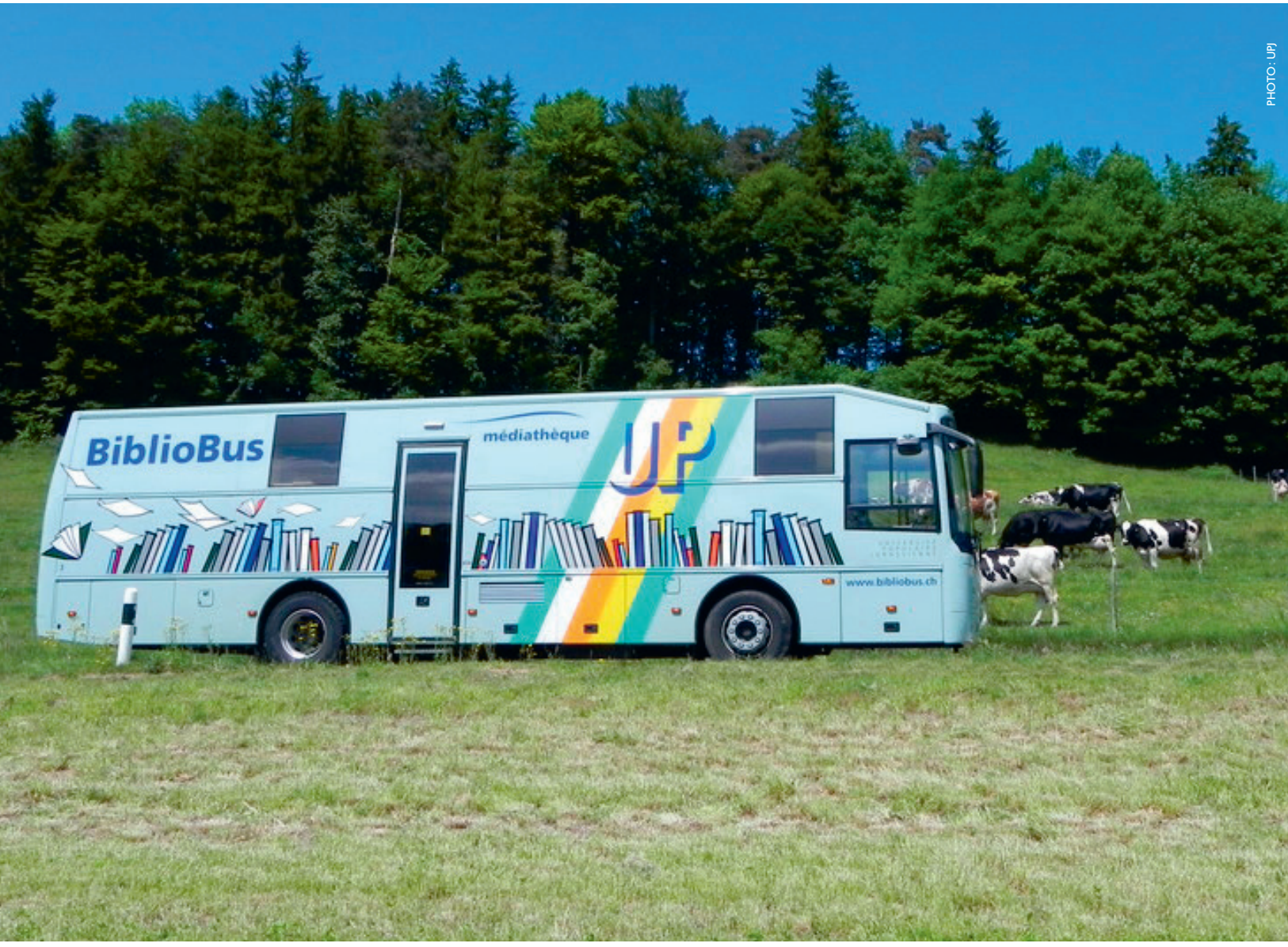


PHOTO: UPJ

Le Bibliobus apporte la culture dans les coins les plus reculés du Jura.

Université populaire jurassienne



Valérie Parrat, secrétaire générale de l'UPJ.

Des savoirs à la portée de tous

Que celui ou celle qui n'a jamais suivi au moins une fois dans sa vie un «cours UP», lève la main ! Mon petit doigt me dit que vous n'êtes pas nombreux… L'Université populaire jurassienne (UPJ) a ça pour elle depuis un demi-siècle : la volonté forte et inextinguible d'une accessibilité pour tous.

Par Sophie Dürrenmatt

L'Université populaire jurassienne (UPJ) n'est pas une institution comme les autres. Une popularité originelle coule dans ses veines et façonne l'essence même de son ADN et de sa mission première : permettre à chacun d'accéder à un savoir. Or, concrètement, l'UPJ n'en reste pas moins une entité au fonctionnement similaire à celui d'une entreprise. « Nous devons constamment trouver un équilibre entre l'offre de cours et son attractivité, l'accessibilité pécuniaire pour les intéressés et notre propre équilibre financier », explique Valérie Parrat (44 ans), secrétaire générale. Car la concurrence est rude, notamment dans l'apprentissage des langues. Les supports numériques proposés par certaines entités en ligne sont venus bousculer une organisation offres/demandes jusqu'alors stable au sein de l'UPJ. « Lorsque j'ai pris mes fonctions à fin 2018, le secrétariat central affichait une perte de 50'000 francs. Il fallait revoir plusieurs choses dans notre système de fonctionnement pour optimiser les coûts. Et repenser, entre autres, le programme de cours de langues et de voyages culturels pour lui insuffler l'impulsion d'un nouvel attrait que ce soit en termes de contenus, d'organisation, de rythme ou encore de publics-cibles. »

Un budget qui se resserre

En 2018, l'UPJ (les six sections situées sur les territoires du Jura et du Jura bernois, ainsi que le secrétariat central) a accusé en moyenne une légère baisse du nombre de cours et de participants, ne permettant donc pas de couvrir en totalité les frais fixes de son fonctionnement annuel. Celui-ci dépend des tarifs bien sûr, mais aussi des calculs complexes des subventions cantonales allouées d'année en année et liées au volume des prestations.

De fait, avec 975 cours en 2017 pour 9862 participants contre 932 cours en 2018 pour 9303 participants, les rentrées d'argent baissent immanquablement. Or, même si toutes les sections ne sont pas logées à la même enseigne, les chiffres sont implacables. « Nous devons demeurer attentifs à nos dépenses, mais il va aussi falloir se faire une raison en réévaluant un peu les tarifs que nous pratiquons, afin d'atteindre un autofinancement indispensable à la pérennité de notre offre. » En clair, rester concurrentiel tout en se démarquant et conserver un équilibre budgétaire viable. Le chantier est vaste.

Disparité des subventions

Avec sa structure intercantonale, l'UPJ compte donc six sections (Delémont, Erguël-Tramelan, Franches-Montagnes, Ajoie, La Neuveville, Moutier) et le Bibliobus dans les cantons du Jura et de Berne. Or, cette structure bicantonale doit également s'accommoder d'une disparité des subventions. « Dans le canton du Jura où sont basées trois des sections, l'enveloppe du soutien financier cantonal est fixée à l'avance et permet de se projeter pour établir le budget annuel. En clair, 1/5e est attribué au fonctionnement de l'association faîtière, dont le siège est à Moutier, et le reste est divisé entre les sections jurassiennes en fonction du nombre de cours réalisés. Un soutien financier séparé est octroyé pour le fonctionnement du Bibliobus. C'est un peu plus compliqué dans le Jura bernois, qui base sa méthode de calcul selon certains critères que peuvent être la nature du cours, sa durée, le nombre de participants, etc. Ce qui implique que certains cours sont soutenus et d'autres pas. C'est plus compliqué de se projeter et donc d'anticiper. C'est notamment le cas pour le secrétariat central, qui bénéficie de subventions pour les cours de français intégration, afin d'offrir des cours à un tarif adapté à son public-cible. Toutefois, si le volume de prestations exécutées est plus bas que celui planifié dans le budget, des remboursements doivent être effectués l'année suivante au moment du décompte. »

C'est, entre autres, ce qui s'est produit en 2018 et 2019, créant de mauvaises surprises. Même si le système n'est pas idéal, la secrétaire générale est reconnaissante du soutien du canton de Berne, sans lequel les cours de langues ne pourraient pas continuer à l'UP.

Cependant, les trois sections bernoises sont un peu à la peine financièrement et n'ont pas trouvé dans le système de subventions les concernant de soutien suffisant. Et pour cause : les cours à succès ne correspondent pas aux critères de subventionnement, et les cours qui y correspondent ne trouvent pas d'écho auprès des participants. Le casse-tête est permanent. « Là aussi, nous travail-

lons sur une réorganisation pour gagner en efficacité et limiter les coûts en partageant les compétences, afin d'autofinancer les cours et pallier le manque de subventions.»

Devenir proactifs

Mais outre cet aspect essentiel du financement, c'est aussi tout un état d'esprit que Valérie Parrat souhaite partager avec les équipes.
À l'ère des réseaux sociaux, des multiples activités et des agendas surchargés, une structure telle que l'UPJ ne peut plus attendre simplement que d'éventuels participants trouvent du temps pour s'inscrire à un cours. «Ce n'est plus possible d'être passifs. Nous devons impérativement être proactifs, présents sur les réseaux, relancer les clients, attirer le public, communiquer sur les cours et les places encore libres pour les remplir, vanter les compétences de nos enseignants, faire témoigner nos participants, etc. Nous devons aussi aller au-devant des besoins, les anticiper afin de proposer des offres innovantes et originales, proposer le bon cours au bon moment, sans perdre de vue notre mission première formulée par les fondateurs: former des citoyens critiques et autonomes.»

La dynamique du bénévolat

Les défis sont colossaux pour une structure à la mission d'intérêt public telle que celle-ci. La professionnelle en est pleinement consciente. «Oui, mais je sais également qu'avec des personnes impliquées, les choses sont plus faciles. Je prends volontiers l'exemple de la section de La Neuveville, qui était en veille jusqu'à l'an dernier. Grâce au co-président du Collège du Jura bernois, Denis Perrin, et à l'engagement d'une nouvelle administratrice – Stéphanie von Dach – pleine d'idées et très motivée, la section reprend doucement ses activités.»
Preuve en est que la motivation et le don d'heures de bénévolat pour amener sa pierre au fonctionnement d'une institution d'utilité publique sont récompensés. Or, c'est là aussi que le bât blesse: la relève des ressources humaines pour une dynamique optimale. «Nous sommes toujours à la recherche de personnes passionnées qui souhaiteraient s'impliquer et amener des idées dans les différentes sections. Les onze membres du comité de direction s'attachent à travailler sur cette nouvelle orientation que souhaite prendre l'UPJ. Mais il faut le dire: c'est un travail de longue haleine.»

Un label à venir

Pour ce qui est de la transmission des savoirs, tout citoyen peut être enseignant à l'UPJ. Or, là aussi, une question se pose: comment garantir la qualité de l'enseignement tant au niveau didactique que pédagogique? «Nos cours de langues sont déjà labellisés eduQua, ce qui signifie que les formateurs doivent suivre au minimum le module 1 du certificat de formateurs/trices d'adultes et un

Coordonner pour avancer

Après des études en environnement à l'École polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ) et un certificat en développement durable à l'Université de Genève, Valérie Parrat (44 ans) a passé le brevet fédéral de formatrice d'adultes, une profession qu'elle exercera une dizaine d'années.
Guide bénévole de la ville de Delémont, fervente participante à de nombreux cours donnés à l'Université populaire jurassienne (UPJ), cette maman de deux enfants adhérera durant neuf mois au programme «Univers'elles» d'accompagnement d'une personne migrante mis sur pied par le CAFF (unité de l'AJAM en faveur des femmes migrantes). Depuis décembre 2018, cette responsable de formation est directrice du secrétariat central de l'UPJ (cours de langues et séjours découvertes), responsable pédagogique et coordinatrice pour l'ensemble des sections constituant l'UPJ.


PHOTO: UPJ

L'UPJ en quelques mots

L'Université populaire jurassienne (UPJ) est une association faîtière, bi-cantonale, qui regroupe six universités populaires régionales (les sections), situées dans le Jura bernois et le canton du Jura, et le Bibliobus, desservant 104 localités du Jura et du Jura bernois. Les sections sont présentes dans chaque district du Jura bernois et du canton du Jura (Delémont, Erguël-Tramelan, Franches-Montagnes, La Neuveville, Moutier et Porrentruy).
L'UPJ est une institution active dans la formation continue des adultes, formation générale et des langues, ainsi que sur le plan culturel pour le canton du Jura et le Jura bernois. Elle a pour missions de :

- démocratiser l'éducation des adultes
- promouvoir la formation continue des adultes
- favoriser l'accès à la culture
- organiser des activités d'information et de formation sur différentes thématiques
- encourager la découverte et vulgariser différentes thématiques
- offrir des occasions de rencontres et d'échanges.

Dans leur programme respectif, les six sections proposent une offre de formation continue pour adultes (essentiellement) à visée générale et sociale.
Le secrétariat central, à Moutier, propose, entre autres, une offre de cours de langues, qui peuvent mener à l'obtention de certificats reconnus, et des séjours découvertes tout public.

cours de perfectionnement par année. Une partie du coût de ces formations est prise en charge par l'UP et c'est aussi cette qualité-là que paie le participant par sa taxe de cours. Concernant les animateurs des cours des sections – cours de cuisine, huiles essentielles, massages, hôtel à insectes, etc. –, l'Association des Universités Populaires Suisses (AUPS) a imaginé un label basé sur l'échange d'expériences et de bonnes pratiques entre les Universités populaires de Suisse. L'échange et les formations internes permettent de mettre en place des protocoles de qualité et d'apporter une valeur ajoutée supplémentaire à nos cours. Dans le cadre de l'UPJ, des séances d'échanges pour les administratrices et les responsables de villages ont déjà lieu de manière informelle. Il s'agira d'institutionnaliser ces pratiques sous la forme de formations internes dans le souci d'une amélioration continue de nos prestations. »

Les animateurs qui le souhaitent peuvent également faire appel à un soutien pour la conception et l'animation de leur cours auprès de Valérie Parrat, qui est au bénéfice d'un brevet fédéral de formatrice d'adultes et qui a coiffé la casquette de responsable pédagogique pour l'institution depuis son entrée en fonction.

Promouvoir de nouveaux concepts

Consciente du tournant qui s'opère pour l'institution, d'autant plus en cette période singulière qu'est cette année 2020, Valérie Parrat n'en reste pas moins confiante pour l'avenir des sections de l'UPJ : « Nous avons la chance de compter des membres actifs et mobilisés comme les administratrices et les responsables locaux des sections, qui permettent de trouver des thèmes d'actualité et des formateurs de qualité. »
S'agissant des activités du secrétariat central, l'équipe, soutenue par les membres de la commission des langues, devra plus que jamais redoubler d'efforts pour la promotion des cours de langues, notamment en raison du risque de morosité économique qui impactera plus fortement ce secteur qui commençait à peine à se relever.
La commission « Culture & Voyages », grâce à l'impulsion de sa nouvelle présidente Valérie Fleury-Wüthrich, devra faire fructifier les nouveaux concepts visant un public-cible plus diversifié grâce à la mise en place de séjours découvertes, de dimanches du monde et de soirées globe-trotters. « C'est le moment ou jamais de réinventer ce que sera demain et d'y prendre part à notre échelle en promouvant la démocratisation de l'éducation des adultes, la promotion de la formation continue et l'accès à la culture et à l'intégration. »



PHOTO: UPJ

Quatre cent vingt-trois écoliers ont visité le Bibliobus en 2018, comme ici, à Orvin.

Quand le Covid-19 s'invite: «Tout est à revoir»

Mi-mars, une invitée-surprise a aussi fait son entrée brutale dans l'organisation et les projections de l'UPJ: la crise sanitaire et son semi-confinement. Suspension du programme, report de cours pour ceux qui peuvent l'être, annulation pour d'autres, mise en place de solutions en ligne si les possibilités le permettent... À l'instar d'autres institutions, entreprises ou associations, la situation est critique: «Nous encourageons les enseignants à trouver des solutions adaptées. À l'heure où je vous parle, je ne sais pas comment cela va impacter notre budget. Il y aura un manque à gagner, c'est certain. Notre budget 2020 était à l'équilibre selon nos projections. Toutefois, les 50'000 francs de pertes de 2018 ont lourdement impacté nos réserves, qui ne nous permettront pas de faire le joint sans soutien supplémentaire. Maintenant, la question sera de savoir à quelle hauteur et quelles décisions nous devrons prendre. Tout est à revoir.»

Quelques jours après l'interview, le bilan des pertes engendrées par le coronavirus a été tiré et a démontré qu'un soutien financier supplémentaire doit à tout prix être trouvé pour permettre au secrétariat central de poursuivre ses activités. «Grâce au maintien des cours de langues et des séjours découvertes, l'association faîtière peut continuer ses activités en faveur de toute l'UPJ (les sections du Jura et du Jura bernois et le Bibliobus) et contribuer ainsi à l'amélioration continue de la qualité des cours, à développer des projets communs et une vision stratégique à long terme. Un projet inédit devant voir le jour en septembre permettra notamment de mettre en lumière les cours organisés par l'UPJ en faveur du développement durable. Sans association faîtière, ce type de projets ne serait plus possible.»

Bibliobus à succès

En 2018, le Bibliobus pouvait se targuer de séduire 4579 lectrices et lecteurs (55% d'adultes et 45% d'enfants et d'adolescents) ayant emprunté 223'312 livres et autres médias. Les meilleurs chiffres depuis 2012.

Par Sophie Dürrenmatt

Inauguré à Sonvilier en 1977, le Bibliobus aura prêté, en 43 ans d'existence, près de 7 millions de livres et parcouru plus d'un million de kilomètres.

Trois bus tournent dans 104 villages du Jura et du Jura bernois. «Le Bibliobus répond à d'éventuels problèmes de mobilité, par exemple, et s'inscrit aussi dans une autre approche de la lecture nécessaire pour certains lecteurs jeunes ou moins jeunes, souligne Valérie Parrat, secrétaire générale de l'UPJ. D'ailleurs, certaines communes sont parfois tentées de ne plus proposer ce service, car seules 5 ou 6 personnes y ont recours. Mais c'est précisément essentiel pour ces lecteurs et ces lectrices, car il n'est pas rare que la venue du Bibliobus les sorte aussi de l'isolement.»

Un argument de taille, confirmé par Mariette Wüthrich (82 ans), pour qui ce service est primordial: «Je suis une ancienne paysanne et j'ai toujours aimé lire. Lorsque nous sommes arrivés à La Ferrière, il y a une douzaine d'années, je me suis mise à fréquenter le Bibliobus. Auparavant, j'avais vécu quelques années à Renan (BE) où j'empruntais des livres à la bibliothèque. Mais ici, ce n'est pas possible. Je n'ai pas le permis, je ne peux pas me déplacer seule en voiture.»

Les visites mensuelles de la bibliothèque ambulante sont donc très attendues par l'octogénaire, dont le goût pour la lecture lui a été transmis par son père: «Il était également paysan et adorait le monde de la BD. Moi pas, mais j'ai certainement reçu cette passion de la lecture en héritage. Le Bibliobus, c'est vraiment la plus belle chose qu'il y ait dans la région. D'autant que si on recherche un livre en particulier, ils font tout pour nous l'obtenir la fois suivante. Ils sont dévoués, je tiens à le relever.»



PHOTO: JEAN-MARC GODÈS

Le Bibliobus photographié dans le cadre de l'exposition «Le Jura s'éclate de lire».



Trois bus sillonnent les routes du Jura et du Jura bernois. L'an dernier, un appel à un financement participatif via une plateforme de crowdfunding a été lancé afin de remplacer un des véhicules à bout de souffle après 22 ans de bons et loyaux services. Pas moins de 165'000 francs ont ainsi été levés via la plateforme, soit le montant pour boucler le budget de 551'000 francs nécessaire pour équiper un bus neuf.

FidagJura

BERNARD SEEGER
Expert fiduciaire diplômé
Expert-réviseur agréé

JOSÉ JOLISSAINT
Agent fiduciaire avec
brevet fédéral
Expert-réviseur agréé

AUDE SAUNIER
BREGNARD
Experte comptable diplômée
Expert-réviseur agréé

CLAUDE MERTENAT
Agent fiduciaire avec
brevet fédéral
Expert-réviseur agréé

JEAN-LUC BOILLAT
Agent fiduciaire avec
brevet fédéral
Expert-réviseur agréé

MICHEL BOUELE
Comptable avec
brevet fédéral
Expert-réviseur agréé

FIDAG Jura SA
www.fidag-jura-sa.ch | Rue de la Jeunesse 2
CH-2800 Delémont | T 032 423 47 47

USM
www.usm.com



Jeu de formes

Associez de façon ludique des fonctions, des couleurs, des formes et créez des zones dans lesquelles le temps passé ensemble peut être employé de manière créative.

villat bureau
Etude et aménagement
2800 Delémont, 032 422 09 94, www.villat.ch

Témoignages

« Échanges humains de qualité »
Bruno Friedmann, 50 ans, Charmoille
« Il y a longtemps que je voulais apprendre la photographie. Je me suis inscrit à un cours donné par un photographe professionnel à Porrentruy. Cette première expérience m'a donné envie de continuer à participer à des cours mis sur pied par l'UPJ. La qualité des échanges humains était vraiment plaisante. Ce qui m'a motivé à me lancer ? La proximité du lieu des cours et les tarifs. Ce sont vraiment les deux points forts. Et puis, c'est un peu la découverte, car l'offre est vraiment variée, et vu le prix, on peut très bien se laisser convaincre de tester un thème que l'on ne connaît pas du tout. »

« Les tarifs sont très abordables »
Séverine Quinche-Godat, 42 ans, Le Noirmont
« J'aime faire beaucoup de choses différentes. Les cours de l'UP sont donc idéaux pour moi. J'ai déjà pris des cours de cuisine, de massages, sur les huiles essentielles, etc. L'enseignement est de qualité et le point fort est bien sûr les tarifs, très abordables. C'est important d'avoir cette possibilité dans nos villages sans devoir parcourir des kilomètres. Mon prochain cours ? Dans le domaine culinaire probablement ! »

« J'apprécie la notion de découverte »
Géraldine Kobel, 49 ans, Charmoille
« Au départ, je cherchais simplement un créneau horaire qui me convenait pour pratiquer le yoga. L'UP proposait un cours entre 12 h et 13 h, c'était parfait. C'était il y a trois ans et je continue toujours le yoga chaque semaine. Ce qui est intéressant avec le modèle des cours de l'UP, c'est la notion de découverte. On peut s'initier sur 3 ou 4 cours à peu de frais pour voir si l'activité correspond à ce que l'on cherche. Ensuite, libre à vous de continuer ou non. Je souhaitais découvrir la country et c'est grâce à l'UP que j'ai pu me lancer. Cela m'a plu, ainsi qu'à d'autres participantes, ce qui a permis à l'enseignante de monter un cours afin que nous puissions continuer. »





ENTREPRISE DU GAZ S.A.

CHAUFFAGE | SANITAIRE | DÉPANNAGE 24/24 | SERVICE DES EAUX

Route d'Alle 58 | 2900 PORRENTRUY
Tél. 032 465 96 20 | Fax 032 466 42 60
info@gazsa.ch

Rue du Puits 20 | 2800 DELÉMONT
Tél. 032 422 29 25 | Fax 032 422 46 50
info@gazsa.ch

www.gazsa.ch

Récapitulatif des cours 2019

Sections et secrétariat central

2019

UP	Cours	Lieux	Intervenants	Heures	Femmes	Hommes	Enfants	Personnes	Participants/ cours	Heures personnes
Collège du Jura										
UP de Delémont	311	22		2 583,80	2 484,00	511,00	325,00	3 320,00	10,68	25993
UP des Franches-Montagnes	54	14	35	334,65	424,00	92,00	13,00	529,00	9,80	2 495,00
UP de Porrentruy	212	28		1 286,00	1 657,00	306,00	321,00	2 284,00	10,77	12594,5
Sous-total Jura	**577**	**64**		**4 204,45**	**4 565,00**	**909,00**	**659,00**	**6 133,00**	10,63	**41 082,50**
Sous-total Jura 2018	591	54		4507	4737	1064	626	6427	10,87	38386,75
Collège du Jura BE										
UP Erguël	36	9		401,00	271,00	27,00		298,00	8,28	3448,00
UP La Neuveville (chiffres réels)	5	2		60,25	32,00	7,00		39,00	9,50	460,00
UP Moutier	86	7		679,75	603,00	83,00	20,00	706,00	8,21	4874,50
Sous-total Jura BE 2019	**127**	**18**		**1 141,00**	**906,00**	**117,00**	**20,00**	**1 043,00**	8,21	**8 782,50**
Sous-total Jura BE 2018	153	21		1 284,70	1 255,00	280,00	18,00	1 553,00	10,15	10 923,20
Total sections 2019	**704**	**82**	**0**	**5345**	**5471**	**1026**	**679**	**7176**	10,19	**49865**
Total Sections 2018	744	75	0	5792	5992	1344	644	7980	10,73	49310
										500
Secrétariat central										
Cours de langues	102	9	34	2 685,50	471,00	231,00	1,00	703,00	6,89	19377,00
Comunica	24	1	10	960,00				193,00	8,04	7720,00
Cours de langues sur mesure	20	3	4	442,00				92,00	4,60	2349,00
Examens (évaluations français y compris f	44	2	8	44,50				52,00	1,18	60,50
Examens Deutsch A2 et B1	3	2	8	12,00				47,00	15,67	188,00
Cours de naturalisation	0	0	0	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00
Culture et voyages - version 2 (8 h/jour)	4	4	4	147,50	36,00	24,00		60,00	15,00	1993,50
Total secrétariat central 2019	**197**	**21**	**68**	**4291,5**	**507**	**255**	**1**	**1147**	5,82	**31688**
Total Secrétariat Central 2018	188	24	0	5225,25	849	469	5	1323	7,04	37843,75
Total UPJ 2019	**901**	**103**	**68**	**9636,95**	**5978**	**1281**	**680**	**8323**	**9,24**	**81553**
Total UPJ 2018	932	99	0	11016,95	6841	1813	649	9303	9,98	87154




PHOTO : BJST

La filière du bois jurassien se trouve dans une situation critique en raison, notamment, d'une concurrence internationale accrue.

Promenons-nous dans les bois

Avec 44 % de sa surface recouverte de forêts, le canton du Jura est le deuxième canton le plus boisé de Suisse après le Tessin. Mais alors qu'en est-il de sa production de bois pour la construction ? Tour d'horizon non exhaustif d'un sujet bien plus complexe qu'il n'y paraît…

Par Sophie Dürrenmatt

Se pencher sur la thématique de la production du bois dans le canton du Jura est une évidence au vu de sa proportion de forêts. Car c'est un fait : du bois doit être prélevé si on souhaite garantir la pérennité de nos grandes dames forestières.

Des prélèvements de gestion durable dûment chiffrés puisque les autorités cantonales ont pour objectif le prélèvement annuel de 230'000 m^3 de forêts jurassiennes, tant pour garantir un approvisionnement régulier de la filière, que pour enrayer l'augmentation du volume de bois sur pied. « Près des trois quarts de nos forêts sont des propriétés publiques, explique Pascal Kohler, collaborateur scientifique à l'Office de l'environnement. C'est une chance, car la régulation d'une gestion durable est plus facile à mettre en place que pour un propriétaire privé. Nous faisons partie des cantons à bénéficier de cette forte proportionnalité, contrairement à celui de Lucerne, par exemple, qui ne compte que 25% de ses forêts en mains publiques. » Le risque d'une gestion moins suivie ? « Un vieillissement de la forêt qui, entre autres, ne remplirait plus correctement ses différentes fonctions. Il n'existe aucune obligation légale pour un propriétaire privé d'entretenir sa forêt, hormis celle de lutter contre les ravageurs comme le bostryche. »

Bois de construction jurassien

Qui dit prélever du bois, dit débouchés pour l'écouler. Or, c'est là que les choses se compliquent. « Il existe deux filières pour le bois, détaille Didier Adatte, directeur de ProForêt SA, basée à Porrentruy : l'énergie et la construction. Nous œuvrons uniquement pour ce dernier secteur d'activité et commercialisons environ 75 % du bois extrait des forêts jurassiennes. » En moyenne, l'entreprise bruntrutaine écoule 50% du bois en Suisse, 40 % en France voisine, 10% en Asie et quelques fractions anecdotiques en Italie et en Autriche. Totalement libre, le marché international du bois autorise les importations et les exportations sans surcharges douanières. « Une coupe est composée de plusieurs produits : des résineux, des feuillus, de très belles pièces, des lots peu attractifs, etc. Or, la demande du marché helvétique s'articule autour de produits de haute qualité à valeur ajoutée, détaille notre interlocuteur. Dès lors, nous sommes contraints d'exporter les produits standards, non seulement par manque de débouchés, mais aussi, de facto, par manque de transformateurs pour ces gammes. »

Autre élément de taille : l'emplacement géographique du canton du Jura, comparé à la Suisse. « C'est beaucoup plus simple d'exporter dans une scierie française à vingt kilomètres de la frontière, qu'à l'autre bout du canton de Zurich. L'implantation de nos forêts nous permet historiquement de travailler avec nos voisins français. »

Un prix en baisse constante

Dans un contexte de marché difficile, les propriétaires privés de forêts peinent à tirer leur épingle du jeu depuis plusieurs années. « Je dirais même que, dans la très grande majorité des cas, ils sont déficitaires, souligne Didier Adatte, également directeur de Forêt Jura, l'association des propriétaires de forêts. « Depuis les années 1980, le prix du bois n'a fait que baisser, lentement mais sûrement. Nous sommes aujourd'hui dans une situation critique. » Concurrence internationale accrue, problématique du franc fort à l'exportation, dérèglements climatiques, tempêtes (n.d.l.r. : *Lothar* a provoqué une chute de 30% du prix du bois durant de nombreuses années), sécheresses exceptionnelles, bostryche…, la filière n'a pas été épargnée ces vingt dernières années.



L'implantation des forêts jurassiennes permet historiquement de travailler avec les voisins français.

ATB SA

Ingénieurs-conseils SIA USIC

ISO 9001

- Routes, trafic et voies ferrées
- Hydraulique
- Bâtiments et ouvrages d'art
- Décharges et carrières
- Travaux spéciaux
- Aménagement du territoire





2740 Moutier	032 494 55 88
2950 Courgenay	032 471 16 15
2720 Tramelan	032 487 59 77
2350 Saignelégier	032 951 17 22
2800 Delémont	032 422 56 44
4242 Laufen	061 761 17 85
2610 Saint-Imier	032 941 71 50
www.atb-sa.ch	info@atb-sa.ch

JURATEC sa

Consultance et innovation technique

LES FAUSSES IDÉES
sur la certification ISO 9001

La certification engendre énormément de paperasse	FAUX	Avec la version actuelle de la norme, la simplification est telle que le manuel qualité peut tenir en quelques pages.
La certification est un carcan	FAUX	Nous adaptons le système qualité à votre entreprise, pas l'inverse.
La démarche prend beaucoup de temps et d'énergie	FAUX	Vous avez déjà une organisation en place, nous détectons les potentiels d'amélioration.
Les consultants créent des systèmes standards non adaptés à notre entreprise	FAUX	Une solution personnalisée correspondant à votre vision est mise en place, en accord avec la norme.
La certification coûte très cher	FAUX	Vous bénéficiez d'un retour sur investissement suite aux améliorations mises en place.

Demandez une offre sans engagement !

Juratec SA
Rte de la Communance 26
CH-2800 DELÉMONT/JU
Tél 032 421 36 00
Email : office@juratec.ch

Juratec SA
Rouges-Terres 61
CH-2068 HAUTERIVE/NE
Tél 032 721 25 27
Email : office@juratec.ch

www.juratec.ch

demotec

graphisme | imprimerie | porrentruy

L'imprimerie proche des Jurassiens



faubourg saint-germain 5a · tél. 032 466 28 28 · info@demotec.ch · www.demotec.ch



FRUND

STORES & MENUISERIE

STORES INTÉRIEURS ET EXTÉRIEURS
PERGOLAS ET STORES DE TERRASSE
VOLETS ALUMINIUM - PORTES DE GARAGE
MOUSTIQUAIRES - SERVICES & RÉPARATIONS
EXPOSITION PERMANENTE

Didier Frund Sàrl
Rue Sedrac 22
2950 Courgenay

info@frund.swiss
www.frund.swiss
T 032 471 21 31

storio GROUPE

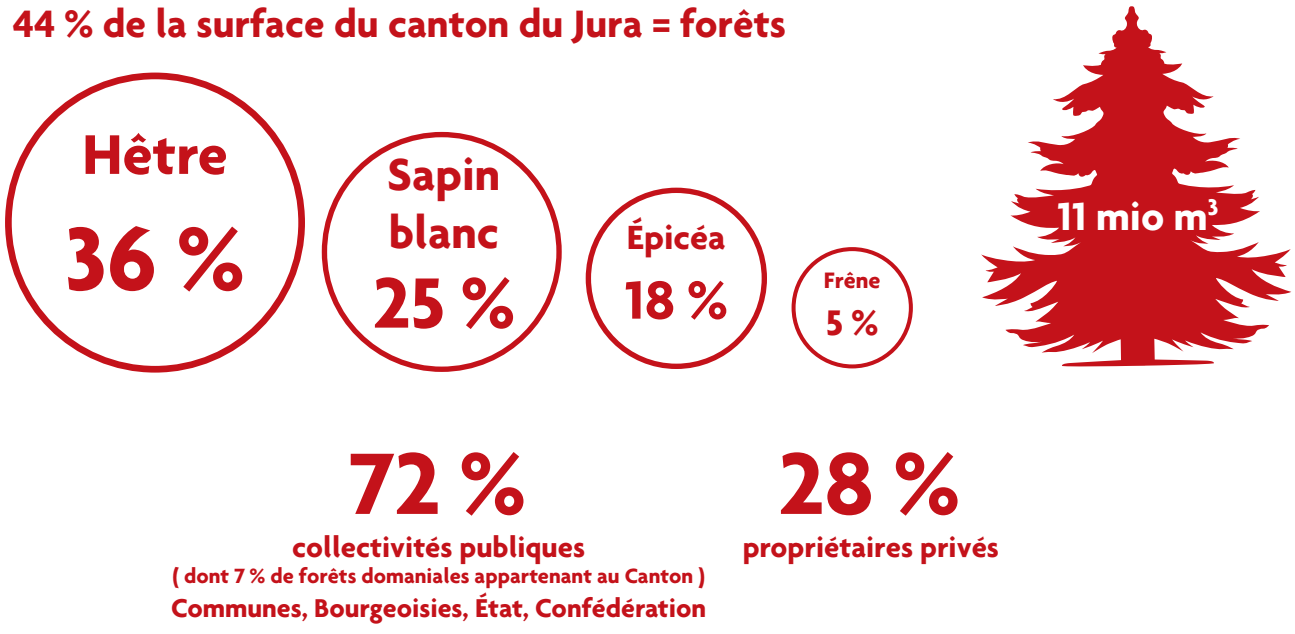
Le « local » en souffrance

On serait donc tenté de penser l'idée de « consommation » locale comme une évidence, car elle aurait non seulement le mérite de contribuer au renouvellement de nos forêts, mais aussi d'alimenter une économie de proximité.
Mais là encore, les réponses ne sont pas manichéennes. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder les chiffres : en 2017, la Suisse comptait 347 scieries (données OFS 2018), soit près de la moitié moins qu'en 2002. La raison ? Un prix local difficilement concurrentiel avec des produits étrangers très bon marché. Certains produits prêts à l'emploi en construction, à l'instar du lamellé-collé, coûtent moins cher à importer que le produit brut non transformé sous nos latitudes. Les acteurs du domaine de la construction sont, eux, soumis à des mises au concours où chaque devis est passé au crible. C'est l'effet domino habituel d'un marché à la recherche de prix toujours plus attractifs.

Pérenniser l'entretien

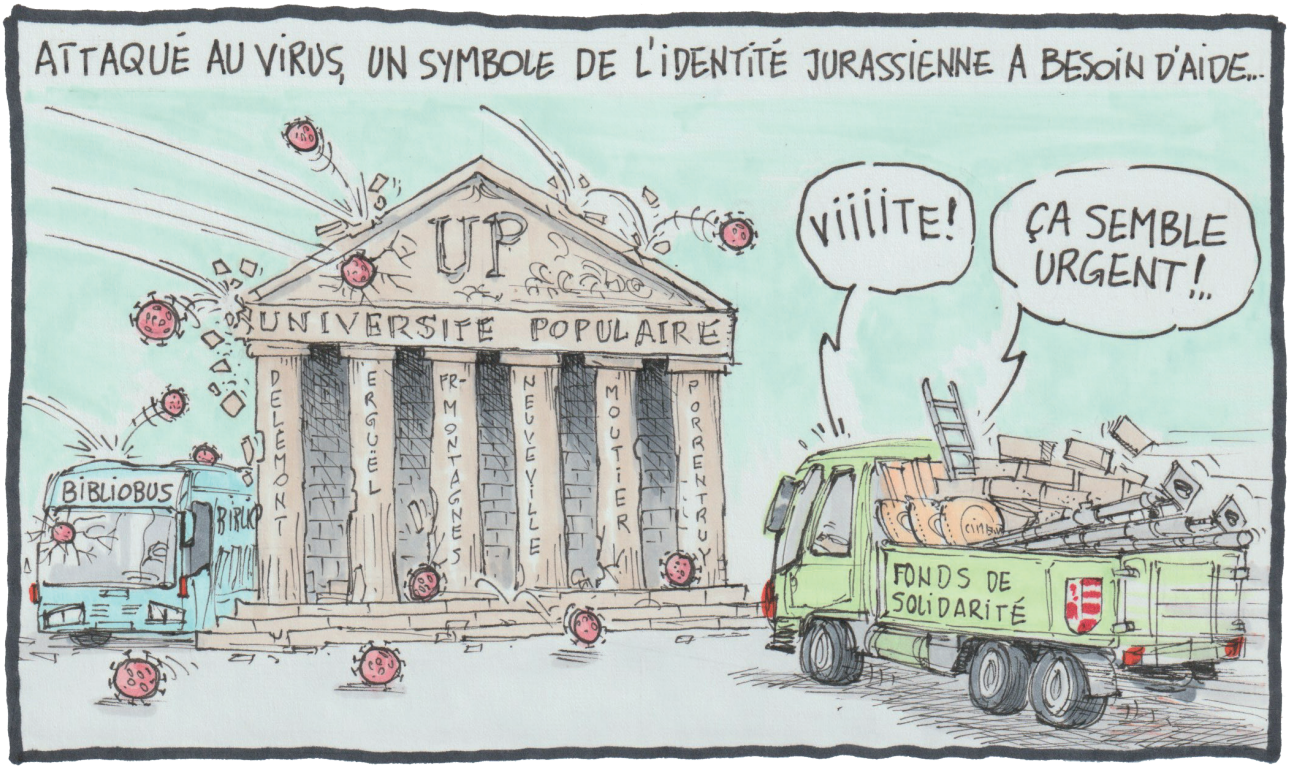
De fait, il n'est plus rentable aujourd'hui d'être propriétaire forestier. Ce que confirme notre interlocuteur : « Durant de nombreuses années, les propriétaires ont gagné de l'argent en vendant leur bois, c'est indéniable. Ces gains permettaient aussi d'entretenir et de répondre aux prestations demandées pour une gestion durable. Mais ce n'est de loin plus le cas aujourd'hui. » Réservoirs d'eau, espaces naturels de stockage de CO_2, écrins pour la biodiversité, lieux de promenade et d'activités en plein air, les espaces boisés ont des fonctions multiples pour le bien-être de tous.

« Si je prends le cas de l'eau, nous avons des contraintes vis-à-vis de la protection des sources pour le bien commun. Mais voilà, aucun propriétaire privé de forêts n'est dédommagé ou soutenu financièrement pour ces mises en place. Nous touchons des compensations pour l'entretien des lisières ou pour planter certaines essences d'arbres, mais de nombreuses autres prestations sont réalisées gratuitement. Lorsque les ventes de bois permettaient de couvrir ces frais, ce n'était pas un problème. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas, et ça devient compliqué pour les propriétaires privés de suivre financièrement. »
Une réalité dont le public adepte des merveilles forestières n'a que très rarement conscience : « On peut faire du jogging, ramasser des champignons ou pique-niquer en toute sécurité, car des travaux d'entretien sont aussi assurés par des propriétaires privés, et pas uniquement des acteurs publics », conclut Didier Adatte.



Tout ceci est géré par 14 triages forestiers employant 20 gardes forestiers de triage, le tout placé sous la supervision du service forestier basé à Saint-Ursanne.

Le clin d'oeil de Bovée









Les œuvres de Patrick Hughes s'afficheront en fin d'année à Porrentruy.

Le POPA s'exposera de nouveau dès le 14 novembre

Coronavirus oblige, le POPA (musée international d'art optique, à Porrentruy), a été contraint d'annuler son exposition de printemps, consacrée aux « fake news », intitulée « Fakemous », du couturier d'origine argovienne et créateur de mode à Paris, Jean-Luc Amsler.

Qu'à cela ne tienne, les amateurs d'art optique peuvent déjà prendre rendez-vous, du 14 novembre au 20 décembre 2020, les samedis et dimanches, de 10 h à 18 h, avec une pléiade d'artistes singuliers, dont voici les alléchants portraits.

Patrick Hughes



Depuis 35 ans, Patrick Hughes crée des peintures en trois dimensions. Ses premières datent de 1964. Ses œuvres sont exposées dans les plus grands musées du monde.
Le fait de se déplacer devant ces surfaces en apparence plates fournit une expérience qui désoriente nos perceptions. Celles fournies par nos yeux et notre cerveau sont mises en doute et interrogent notre subconscient.
Ses illusions spirituelles n'ont pas l'intention de nous troubler (bien qu'elles le fassent), mais souhaitent clarifier la relation que nous entretenons avec la réalité. Au lieu de décrire le paradoxe, nous le vivons de façon interactive; car son travail questionne notre façon de penser et notre perception.

Cécile Plaisance

Diplômée en économie et en commerce, Cécile Plaisance est mariée et mère de famille. Son travail artistique est réalisé par elle seule, sans aide particulière. Le terme de « travail » n'est pas anodin, puisque chacune de ses images est le fruit de dizaines d'heures de retouches numériques, auxquelles il faut ajouter celles nécessaires au maquillage, au stylisme et à la lumière, sans compter la superposition d'images qui permet d'avoir cette animation des photographies, l'une des clés de leur originalité. Ses tirages interpellent le spectateur. Ils font penser, font rêver aussi, divaguer l'esprit, l'imaginaire. C'est dans l'enfance que l'imaginaire besogne le plus; les Barbie sont et demeurent un jeu d'enfant.

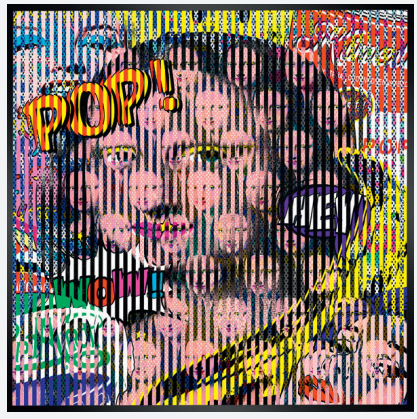
Que fait Cécile Plaisance en photographiant les Barbie? Prend-elle acte du rapport déséquilibré de la séduction entre hommes et femmes ? Les y soustrait-elle, au contraire, en leur donnant une autonomie, en les figeant sur des images qui les rendent intouchables ?

L'expression figée des poupées Barbie semble être le masque de notre époque, ce siècle qui produit tant et tant d'êtres insensibles, dont l'existence est réduite, volontairement ou par aliénation, à la satisfaction de leurs besoins vitaux. Pour des centaines de millions de gens à travers le monde, surtout en Occident, sous l'influence de la psychiatrie américaine et de son fameux classement DSM, qui attribue une maladie à chaque émotion, exister est devenu: bien manger – bien courir – se divertir – mourir après le plus d'années possible saturées d'endorphines. C'est la rencontre entre cette ineptie négationniste de la sensibilité d'une part, et l'inclination naturelle de l'âme humaine à l'enchantement, à la magie et à l'amour, trois concepts qui recouvrent peut-être la même chose, d'autre part, qu'incarnent les yeux écarquillés de ces créatures de plastique sans âge ni nationalité.



Patrick Rubinstein

Patrick Rubinstein est né en 1960 à Paris.
L'artiste puise ses thèmes dans le passé et le présent.
Il cisèle ses œuvres comme un orfèvre. Le résultat est saisissant, Patrick Rubinstein nous offre une œuvre futuriste et avant-gardiste.
Le principe du Double réside dans la fusion de deux images conçues pour se fondre en une. Cette nouvelle image fusionnée est appliquée sur un support au profil en accordéon. L'application de l'image sur ce support recrée à 45° les deux images originelles de part et d'autre. Plusieurs autres images, en entrelacs des deux vues, naissent par le déplacement du spectateur autour de l'œuvre.
Le principe du Triple réside dans trois images, une centrale et deux latérales. Les vues latérales sont créées par des lamelles insérées à la perpendiculaire de l'image centrale. Elles offrent deux images distinctes, de part et d'autre à 45°. Cette technique permet une variation de perception par le mouvement et assure une vision évidente de l'image centrale.



Zhuang Hong Yi

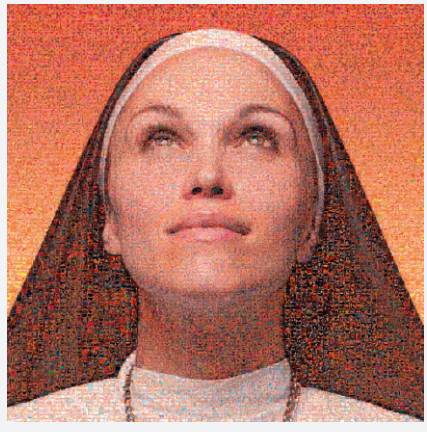
Né en 1962 dans la province du Sichuan (Chine), il vit et travaille aujourd'hui entre les Pays-Bas et Pékin. Dans ses œuvres, Zhuang Hong Yi s'inspire des matériaux traditionnels chinois.
En les utilisant pour créer des œuvres influencées par sa vie aux Pays-Bas, où il a vécu 19 ans, Zhuang Hong Yi transforme ainsi chacune de ces pièces en un reflet de son héritage culturel et de sa vie en Europe.
Il manipule des milliers de fleurs de papier de riz en les combinant avec des couches de peinture à l'huile et d'acrylique, créant ainsi de grands champs de pétales sur des toiles.

Les andains de couleur créent un effet harmonieux qui, lorsqu'ils sont étudiés de près, révèlent un travail intense de courbures, torsions et couches de peinture.



Joël Moens de Hase

En trame de fond, des milliers de fragments photographiques de courbes féminines. En avant-plan, une image emplie d'intensité, un symbole d'intimité, un visage. Les photomosaïques de Joël Moens de Hase naissent en 2011. Elles sont rapidement remarquées par un public national et international, très réceptif. Cet art digital alternatif, contemporain du pixel art et du pointillisme, étonne et séduit par l'originalité et l'esthétisme de son concept. Il est témoin de son temps.
Joël Moens de Hase inscrit sa démarche artistique dans une véritable course à l'image opérée, dans un champ d'action particulier : internet. Il y a parcouru plus de 20 millions d'images, sélectionné 100'000 d'entre elles qu'il a rognées une à une. Il utilise ensuite des logiciels puissants et répète certaines opérations incessamment jusqu'à ce que l'ensemble de ces particules lui fasse sens esthétiquement.



www.popa.ch

Le cheval est un symbole fort des terres jurassiennes. Sous l'impulsion de Jura Tourisme, l'activité équestre, pratiquée sous toutes ses formes, a été patiemment organisée pour en faire un facteur de diversification touristique. Un bon choix, comme le montrent les résultats.



Les chevaux séduisent toutes les générations (de touristes).

Le tourisme équestre, un facteur de diversification

Par Miroslaw Halaba


PHOTO: JTB

«Tous en selle.» Derrière ce slogan, bien visible dans la communication de Jura Tourisme, se trouve un projet touristique modèle. Entre mai et octobre, tous les hôtes qui séjournent durant deux nuits au moins dans le Jura, se voient offrir, outre le Jura-Pass qui propose la gratuité des transports publics, une heure de balade à cheval.

Ainsi, en 2019, année de lancement de l'offre, 1400 prestations de ce type – un succès – ont été sollicitées. Par son effet de levier, «Tous en selle» est en quelque sorte, aujourd'hui, le fer de lance du vaste projet de valorisation du tourisme équestre dans le Jura, lancé il y a une dizaine d'années.

Il permet en effet aux visiteurs du Jura de toucher à l'ADN d'une région, d'entrer en contact avec l'unique race chevaline de Suisse – et cela, dans son «jardin» –, de tisser un lien avec le terroir et ses habitants, notamment avec les éleveurs qui mettent leurs chevaux à disposition. Pour ceux qui ne sont pas cavaliers, cette heure gratuite est une occasion de faire une expérience et, peut-être, de découvrir une nouvelle passion.

Un coup dans le mille: selon un sondage effectué auprès des premiers clients de cette expérience, 75% d'entre eux n'auraient pas fait d'activité équestre durant leur séjour sans cette offre.

Le cheval, un symbole fort

Si le tourisme équestre a gagné en notoriété au cours des dernières années, c'est principalement en raison des réflexions que s'était faites, en 2011, Guillaume Lachat, fraîchement élu à la direction de Jura Tourisme. Son constat: 90% de la clientèle touristique du Jura provient de Suisse. Sa question: comment diversifier l'offre pour l'inciter à choisir le Jura comme destination? La réponse, il l'a trouvée avec le cheval. Pour le public, ce dernier est, avec les sapins, l'image principale qui lui vient à l'esprit lorsqu'il pense au Jura. «Nous avions de quoi devenir les leaders en matière de tourisme équestre», dit-il.

Ce positionnement n'a pas été facile à mettre en place. Comparé à la randonnée, au tourisme d'affaires ou culturel, le tourisme équestre est un produit de niche, ce qui nécessite une approche fine. «Un produit équestre n'est pas une entrée dans un parc d'attractions», relève Guillaume Lachat. Il faut respecter l'animal, les prestataires – principalement des agriculteurs – ont d'autres tâches à accomplir que celles liées au tourisme et, s'ils sont petits, ne peuvent pas faire de volume.

Un public de niche est, par ailleurs, très exigeant. Il est très différencié et a donc des attentes clairement différentes. Un cavalier veut autre chose qu'un randonneur qui aime voir des chevaux.

Avec les faîtières chevalines

Avec le concours de la Fondation rurale interjurassienne (FRI) et, pour la première fois à cette échelle, avec les associations chevalines et équestres, Jura Tourisme s'est lancé dans une campagne d'information et de sensibilisation aux activités touristiques auprès des agriculteurs et des éleveurs. «Le premier succès a été de pouvoir lancer des projets avec plusieurs partenaires», indique Guillaume Lachat.

En dépit des budgets serrés, Jura Tourisme a pu charger l'une de ses collaboratrices de s'occuper, à raison de 80% de son temps de travail, des questions liées au tourisme équestre. Une grande avancée a été faite avec le projet Marguerite destiné au développement de l'agritourisme dans le Jura et le Jura bernois.

Chapeauté par la FRI, doté d'un budget de près de 7 millions de francs pour la période 2016 à 2021, il prévoit notamment la mise en place d'un réseau de neuf parcours équestres d'ici 2021 avec les prestations de services qui vont avec.



Guillaume Lachat, directeur de Jura Tourisme, a assurément misé sur le bon cheval!



Exemple de (splendide) parcours équestre en Ajoie.



Les calèches sont particulièrement prisées des familles.

Une offre étoffée

Les visiteurs qui se rendent cet été dans le Jura peuvent constater que Jura Tourisme et ses partenaires ont fait du bon travail. Le tourisme équestre est aujourd'hui présent avec une offre d'activités étoffée. Sept cents kilomètres de chemins accessibles aux chevaux et balisés sont aujourd'hui disponibles dans le canton du Jura. À terme, le projet Marguerite en prévoit 1000. Le public peut faire des visites d'élevage, de lieux de retraite pour les anciens chevaux – ces dernières ont beaucoup de succès. Plusieurs prestataires, dont certains se trouvent dans le Jura bernois, proposent des balades en char attelé et en roulotte. «La demande pour ce type de prestations est impressionnante», s'enthousiasme Guillaume Lachat.

L'action «Tous en selle» est, bien entendu, à nouveau disponible.

Grâce au travail de sensibilisation préalable, ces offres répondent aux critères de commercialisation et de marketing: visibles sur le net, en lien avec des services, réservables. «Aujourd'hui, un cavalier et son cheval peuvent faire trois, quatre, cinq jours d'itinérance en bénéficiant de prestations de services et d'hébergements spécifiques», explique Guillaume Lachat.

Par ailleurs, diverses manifestations

équestres – le Marché-Concours de Saignelégier, en particulier – contribuent à créer une émulation favorable autour de ce segment touristique.

Un bon choix

Jura Tourisme et ses partenaires ont assurément fait un bon choix. «Nous n'avons pas de chiffres de nuitées liées au tourisme équestre, mais nous avons des indices recueillis auprès des prestataires qui montrent que la demande pour ce type de tourisme est en hausse. Les gens commencent à réaliser que le Jura est un eldorado pour les amateurs de chevaux», commente Guillaume Lachat.

Ce choix a permis de diversifier le public, de mieux étaler les périodes de fréquentation – les cavaliers apprécient le mois de septembre –, de renforcer l'image du Jura dans l'esprit des gens.

Les acteurs du tourisme équestre ne manquent pas de projets pour développer leurs activités. Un projet de balade gourmande équestre est dans l'air. «Nous songeons à organiser une grande manifestation d'itinérance à cheval de plusieurs jours. Organisée, par exemple, tous les deux ans dans le Jura ou le Jura bernois, elle combinerait la randonnée équestre et la gastronomie», annonce Guillaume Lachat. Un autre projet, qui prolongerait Marguerite, serait de créer une association nationale de tourisme équestre. Les premières discussions sont en cours.

Présent aussi dans le Jura bernois

Même si l'offre n'a pas l'ampleur constatée dans le Jura, les activités et le tourisme équestres sont aussi bien présents dans le Jura bernois. «Le cheval est un domaine d'activité stratégique, dont la communication se fait notamment par la plateforme marketing Jura & Trois-Lacs», indique Guillaume Davot, le directeur de Jura bernois Tourisme.

On recense dans cette région une quarantaine d'offres équestres proposées par 25 prestataires. Celles-ci vont des promenades accompagnées aux randonnées en roulotte ou en calèche en passant par des camps pour les cavaliers et des balades gourmandes.

Grâce au projet Marguerite, les parcours équestres qui sillonnent le territoire sont en passe d'être raccordés au réseau jurassien. Ici aussi, la demande pour ce type d'activité est en progression.

Comme le Jura bernois ne propose pas le Jura-Pass, l'offre «Tous en selle» n'existe pas. Estimant ce produit «excellent», Guillaume Davot l'adopterait tout de suite si l'opportunité se présentait. Le cheval est surtout présent dans le Jura bernois par le biais d'un grand nombre de concours équestres. Et le directeur de l'Office du tourisme de rappeler: «Longines, notre fameuse manufacture horlogère de Saint-Imier, sponsorise la Fédération équestre internationale.»

Quoi de mieux pour mettre en lumière la fibre équestre du Jura et du Jura bernois?

L'ADN d'une région

- Un contact avec l'unique race chevaline de Suisse dans son «jardin»
- Un lien avec le terroir et ses habitants
- Toucher à l'ADN d'une région
- Expérimenter une nouvelle activité vectrice d'émotions
- Éveiller de nouvelles passions

Taux de satisfaction très élevé

- 1400 prestations entre mai et octobre
- Sondage auprès de 100 clients
- Degré de satisfaction des clients: 4 sur 5
- 10% sont venus dans le Jura grâce à cette offre
- 30% ont fait leur première expérience à cheval
- 75% n'auraient pas fait d'activité équestre durant leur séjour sans cette offre

2 NUITS = 1 BALADE À CHEVAL

- De mai à octobre
- Tous niveaux
- Dès 8 ans
- 1 heure de balade
- Réservations auprès de Jura Tourisme au 032 432 41 60
- Jusqu'à 17 h la veille
- Dans un manège et chez des éleveurs



La locomotive datant de 1905. Elle en jette!

Le train sifflera trois fois (au moins)

Le tourisme étant l'une des branches souffrant le plus du coronavirus, l'on entend beaucoup, ci et là, des encouragements de la part des autorités incitant les Suisses à passer leurs vacances estivales au pays.

Un bon moyen de soutenir un secteur sinistré et garantie, aussi, de moments privilégiés pour les bénéficiaires. Car notre contrée regorge de perles naturelles et d'activités diverses, susceptibles d'intéresser la clientèle la plus large possible. En se focalisant sur le Jura, on pense notamment aux Franches-Montagnes. Et s'il fallait y retenir une prestation singulière, ce serait le train d'époque qui sillonne leurs majestueux paysages. Immersion.

Par Didier Walzer, textes et photos



Un wagon de première classe d'époque. Plutôt étroit…

En montant dans le wagon qui nous est réservé, le voyage dans le temps nous conduit plus d'un siècle en arrière. Il n'y a pas intérêt à être trop grand, car l'on se sent un peu à l'étroit sur les banquettes en bois (elles sont toutefois molletonnées en première classe). Qu'à cela ne tienne et c'est l'essentiel, l'ambiance vintage est au rendez-vous avec la fumée de la locomotive à vapeur qui forme de petits nuages odorants devant la fenêtre au moment où le convoi commence de s'ébranler.

Pâturages à perte de vue, fiers sapins, vaches paissant paisiblement constituent le décor enchanteur du trajet. Aux passages à niveau (fermés), les chevaux – en liberté – attendent patiemment et sans fébrilité aucune la venue du tortillard. Ils ont manifestement l'habitude de ce ballet d'acier et de charbon.

Locomotive de 1905

À un train d'enfer de 40 km/h au moins (…), le silence est parfois troublé par un coup de sifflet, actionné par le mécanicien.

Lors de l'arrêt à Bollement destiné à faire le plein… d'eau de la locomotive, à proximité de l'étang du même nom, beau et sauvage, qui offre un reflet du plus bel effet, les excursionnistes sont invités à quitter leur place pour découvrir plus avant leur moyen de locomotion avec, comme clou du spectacle, la machine évoquée.

Datant de 1905, elle fonctionne donc au charbon. Et le « chauffeur » de préciser que, derrière le foyer, la température atteint quelquefois 60 à 70 degrés. De quoi réchauffer (si nécessaire) l'atmosphère.

Une fois les photos prises sous tous les angles, le public est invité à remonter à bord pour la suite de la balade.

En longeant la Combe Tabeillon, des amateurs de grandes trottinettes slaloment allègrement entre les cailloux, direction Glovelier.

Concert de détonations

Soudain, des coups de feu déchirent la quiétude du parcours! Mais que se passe-t-il?

Des cowboys à cheval au visage recouvert d'un foulard s'approchent du train, intiment au mécanicien l'ordre



Le Delémontain Jean-Claude Beuchat en contrôleur. Il est l'un des membres fondateurs de La Traction, qui exploite ce convoi.



L'attaque du train par des cowboys : un must !



La foule des grands jours pour une prestation hors norme.

de s'arrêter. Ma parole, nous sommes en plein western ! Pourtant, l'action est bien réelle. Et ils ne s'arrêtent pas en « si bon chemin » : les bandits kidnappent deux passagères et, une fois leur forfait commis, repartent à bride abattue. Authentique.

Nous avons vécu une véritable attaque. Encore heureux qu'il n'y ait pas eu de blessé e-(s).

Interloqués, les visiteurs attendent un potentiel épilogue. Qui se produit quelques kilomètres plus loin. La horde sauvage, après avoir obtenu une rançon, s'est démasquée et arbore un lumineux sourire. Idem pour ses otages.

Exclusivité helvétique

Il s'agissait d'un coup monté, bien orchestré. Nous voici rassurés et sortons faire plus ample connaissance avec ces « malfaiteurs » d'un jour, nous frayant un passage parmi une multitude de téléphones portables, pour le plus grand plaisir des enfants, qui s'approchent des montures, les caressent et entament un brin de conversation avec les hommes armés… de faux pistolets.

Cette prestation – une exclusivité helvétique – est fort prisée pour un événement familial, comme un anniversaire à marquer d'une pierre blanche. D'autant que le convoi peut être privatisé et le repas servi dans le wagon-restaurant. Tout est bien pensé dans le concept puisque, cerise sur le gâteau, les chevaux sont de la race Franches-Montagnes, donc du cru.

Des passionnés à la manœuvre

Le train à vapeur des Franches-Montagnes effectue deux itinéraires standards : Glovelier – Saignelégier (environ 25 km – 50 km aller et retour –, soit une durée de 4 heures avec repas à bord) et Saignelégier – Bollement (25 km aller-retour, 2 heures).

Il circule grâce aux bénévoles de l'association La Traction, des passionnés qui rénovent, entretiennent et exploitent du matériel ferroviaire d'époque sur le réseau à voie métrique des Chemins de fer du Jura (CJ) depuis 1993.

Le dépôt de La Traction est situé à Pré-Petitjean, sur la commune de Montfaucon.

www.la-traction.ch - www.les-cj.ch - www.juratourisme.ch

L'Amérique dans le Jura !

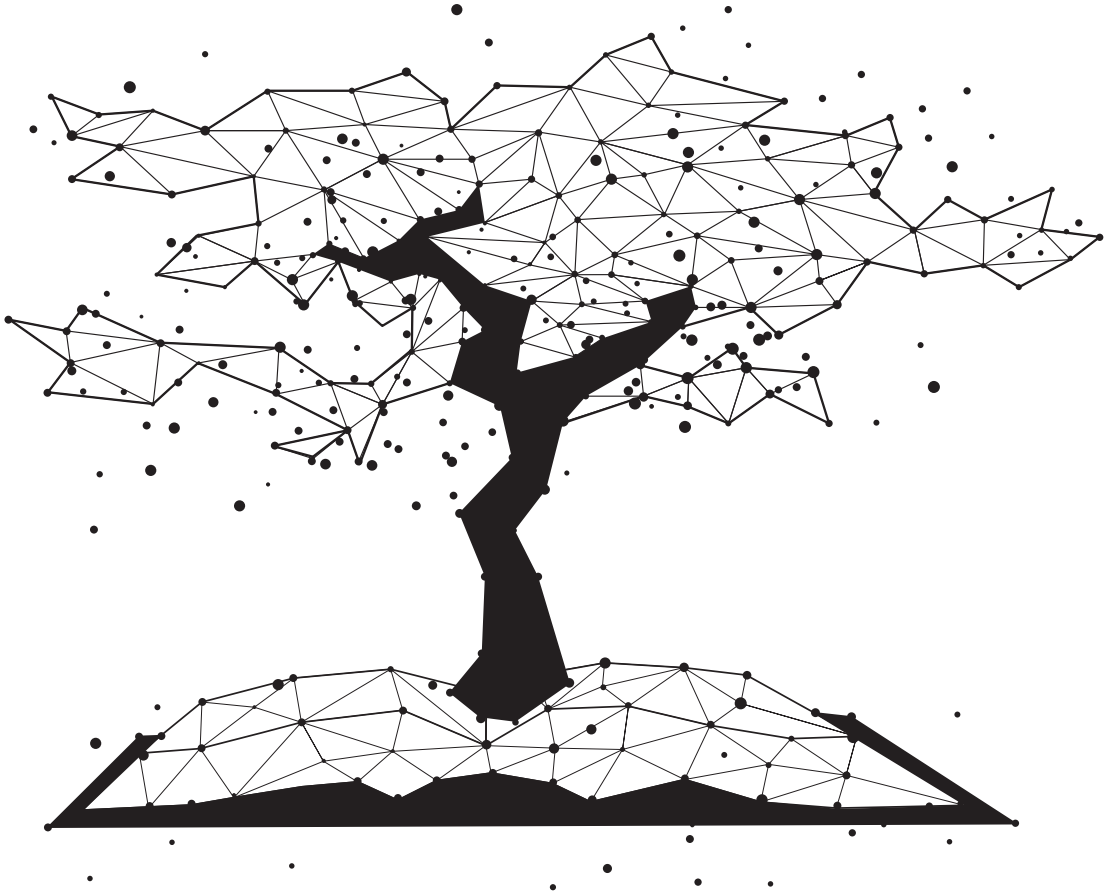
L'attaque du train à vapeur des Franches-Montagnes fait parler de lui bien loin à la ronde.

Voici quelques années, en plein cœur de l'été, une équipe de la fameuse chaîne américaine d'informations en continu, CNN, a débarqué dans notre coin de pays afin de réaliser un reportage sur cette attraction.

À cette occasion, une rame de trois voitures tirée par la fameuse locomotive historique a été « attaquée » par quatre cavaliers.

Une excellente promotion pour ce divertissement au pays du western et, plus largement, dans le monde entier, puisque CNN est diffusée sur toute la planète.

MARQUEZ VOTRE EMPREINTE
DE MANIÈRE DURABLE

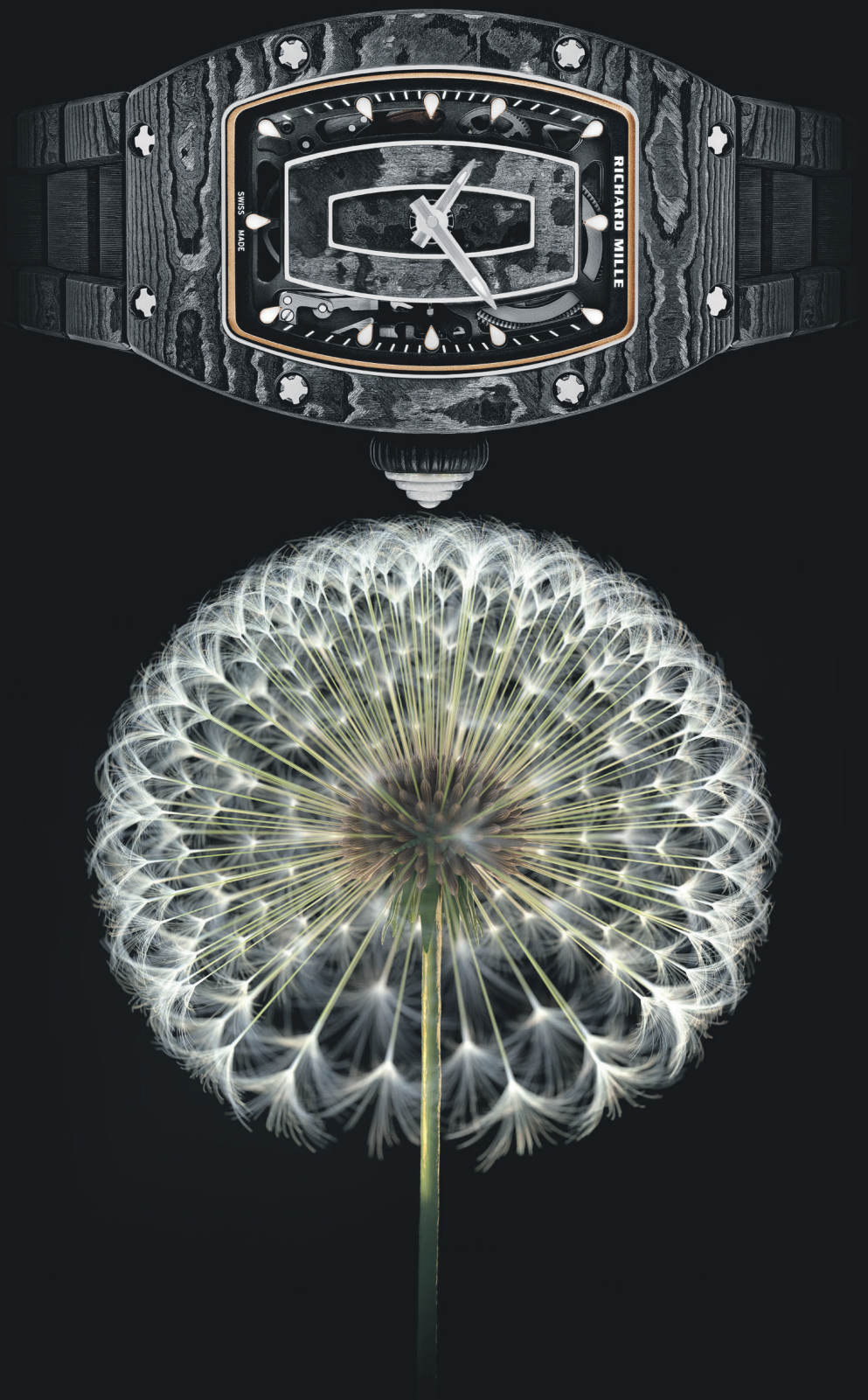


L'IMPRIMERIE PRESSOR
PREND SOIN DE LA NATURE ET DE VOTRE COMMUNICATION

PRESSOR
CENTRE D'IMPRESSION ET D'ARTS GRAPHIQUES

Delémont, Moutier, Saignelégier I info@pressor.ch I 032 421 19 19

RICHARD MILLE



CALIBER RM 07-01

HOROMETRIE SA
Rue du Jura 11
CH-2345 Les Breuleux
+41 32 959 43 53